

# RES PVBLICA LITTERARVM

Documentos de trabajo del grupo de investigación "Nomos"



Lucio Anneo  
**SÉNECA**

Instituto de Estudios Clásicos  
sobre la Sociedad y la Política

Suplemento 2013-5

**Consejo de Redacción:**

**Director:**

Francisco Lisi Bereterbide (UC3M)

**Secretarías de redacción:**

Federica Pezzoli (UC3M)

Cristina Basili (UC3M)

**Comité de redacción:**

Lucio Bertelli (Università di Torino)

David Hernández de la Fuente (UNED)

Jorge Cano Cuenca (UC3M)

María José Vega (UAB)

Fátima Vieira (Universidade do Porto)

Ana María Rodríguez González (UC3M)

Franco Ferrari (Università de Salerno)

Jean-François Pradeau (Université de Lyon)

**Edita:**

Instituto de Estudios Clásicos “Lucio Anneo Séneca”

Edificio 17 "Ortega y Gasset" - Despacho 17.02.43

C/ Madrid, 133 - 28903 - Getafe (Madrid) - España

Correo-e: [seneca@hum.uc3m.es](mailto:seneca@hum.uc3m.es)

D.L. M-24672-2005

ISSN: 1699-7840

Autor: Instituto “Lucio Anneo Séneca”

Editor: Francisco Lisi Bereterbide

# Le messianisme russe – utopie et politique

BODGAN GEORGES SILION

Université «Alexandru Ioan Cuza», Iassy

Moto: “Les nations ne sont pas ce qu’elles se croient, mais ce que Dieu en pense pour toujours”. (Vladimir Soloviov)

Si je même trouverais un âme vif! Si même un seul âme parlerait!... Si même un âme commencerait à parler!... Il me semble que tout soit mort de la sorte qu’on croisse que vraiment la Russie n’est pas habitée par des âmes vivants, mais des âmes morts. Compatriots! J’ai peur!<sup>1</sup>

La voix tremblante d’un écrivain représentatif de la Russie est la voix de la conscience de tous les pays. Le regard perçant de l’avenir et le goût de l’échec ont fait crier le prophète de la Russie malade. La conscience de l’échec et l’esprit apocalyptique nous accompagneront dans les pages suivantes. Je vais parler de la tragédie d’une nation qui, pendant des siècles, a vécu son histoire comme une destinée fatale et qui a fait de cette destinée un immense Goulag spirituel. On va parler également de la falsification de l’histoire au nom du messianisme nationaliste, du mensonge de l’idéologie et de l’échec d’une idée. La voix solitaire de l’écrivain sera notre guide.

## 1. Nationalisme et idéologie

Selon l’expression d’Alain Besançon (1999),

l’idéologie représente une doctrine qui promet, par la conversion, un salut temporel qui se considère semblable à un ordre cosmique scientifiquement déchiffré dans son évolution, un salut qui inflige une pratique politique visant la transformation radicale de la société.

Selon cette définition, Besançon considère qu’il n’y a que deux doctrines politiques qui sont des idéologies: le communisme et le nazisme.

Mais nous considérons que cette vision est réductionniste. Nous croyons que toute doctrine nationaliste est une idéologie, dans la mesure où elle veut être *messianique*. Ainsi, nous observons que *le mythe du peuple élu* connaît une réactualisation dans tous

---

<sup>1</sup> N. V. Gogol (1958, 317).

les types de nationalisme qui l'affirme. Les nationalismes soutiennent que la rédemption est le privilège d'un seul peuple. Bien sûr, tout nationalisme n'implique pas une idéologie. Un nationalisme qui ne dépasse pas ses propres frontières et n'exige pas d'être universel n'a pas des conséquences en termes idéologiques. Mais, obligatoirement, les idéologies éclatent sous le terrain des nationalismes. Ce qui unit l'idéologie et la conviction nationaliste, c'est le messianisme mis à jour, la croyance dans le peuple élu. Tout comme les sionistes, les nazis et les bolcheviks croient que ce sont eux les élus. Dans ce point-là, la similarité entre les trois différentes idéologies est parfaite.

L'idéologie emprunte la forme eschatologique et le schéma gnostique de la religion,<sup>2</sup> mais en renversant la perspective. Elle remplace la Providence et la grâce divine avec un ordre scientifique qui veut être aussi libérateur. Le salut n'est pas un privilège de tous les peuples, mais de celui qui s'avère être le plus puissant. C'est, en fait, l'argument falsificateur de l'idéologie nationaliste. Ce n'est pas par hasard que l'impérialisme provient du messianisme idéologique. La manifestation de l'impérialisme se produit dans l'intérieur d'une nation malade de la *l'obsession de la grandeur*. L'amplification du destin national est le résultat de la colère messianique spécifique aux grandes cultures, qui vivent passionnément leur histoire.

\*

Les intellectuels russes du XIX<sup>ème</sup> siècle ont cette croyance ferme dans l'idée que leur peuple possède une structure spirituelle particulière. Ainsi, la plupart de l'intelligentsia a senti qu'elle a une mission supérieure à accomplir. Elle croyait dans la certitude d'une mission grandiose. "Mais pour quelle raison, cette certitude a été, pourtant, pour les Russes, une occasion de torture? Le XIX<sup>ème</sup> siècle a été la preuve d'une conscience troublée et prophétique, d'une vraie hystérie messianique".<sup>3</sup>

Ainsi, l'idée messianique a percé l'histoire de la Russie tout comme un fil rouge. Dans l'autre extrême, la conscience de l'échec est à l'origine du tragisme, de l'angoisse et de l'approche de l'apocalypse.

## 2. La Troisième Rome

Le messianisme russe a embrassé la forme du mythe de la Troisième Rome. Autour de ce mythe, tous les idéaux de la Russie impérialiste tsariste et soviétique ont été tissés: le slavophilisme, le narodnicisme, le panslavisme, le nationalisme et le socialisme. Il s'agit des différentes versions —à l'échelle religieuse, sociale, politique— du même

---

<sup>2</sup> A. Besançon (1999, 65).

<sup>3</sup> E. Cioran (1990, 19).

mythe. Mais quelle est l'origine de cet idéal qui a aveuglé la conscience des intellectuels, qui a transformé une idée religieuse en programme politique ayant les mêmes proportions que le messianisme Hébreu?

On connaît le fait que les Russes ont reçu le baptême chrétien en 988 a. J. C., le moment où Vladimir de Kiev s'est converti au christianisme. Donc, la Russie passe sous l'influence du Byzance. A partir de ce moment-là, on trouve la messe byzantine et un type d'organisation monacale spécifique au christianisme estique. L'Église Russe reçoit une position assez importante dans la spiritualité orthodoxe, devenant la héritière de la tradition byzantine. D'ailleurs, les métropolitains de Kiev —la plupart étant des Grecques originaires de Byzance— sont ceux qui ont organisé l'Église primaire russe et ont joué un rôle important jusqu'au XV<sup>ème</sup> siècle, quand, rapportée au Byzance, la ville de Moscou est devenue autocéphale. C'est dans ce contexte —là que le mythe de la Troisième Rome a pris corps. La Russie devient héritière des signes du pouvoir byzantin— l'impérialisme et l'orthodoxisme.

La légende qui a circulé avant le couronnement d'Ivan le Terrible comme tsar est très relevante. Cette histoire est considérée comme la fondation de la Russie impérialiste. En 1510, le grand cneaz de Moscou, Vasile le Troisième, reçoit la visite habituelle de l'abbé Filotei. Ce dernier lui partage sa vision sur la Nouvelle Rome. Elle était basée sur la légende de Nestor Iskander (Alexandre), un contemporain avec les événements de 1453, quand le Constantinople est conquis par les Turcs. Nestor aurait vu le pouvoir impérial byzantin "comme une flamme qui monta au-dessus de la ville et disparut dans le ciel".<sup>4</sup> La flamme se dirigeait, naturellement, vers le Moscou.

Le moine Filotei interpréta cette vision comme une mission de la ville de Moscou, celle de devenir la Troisième (et la dernière) Rome. Une quatrième Rome n'existera plus, disait la vision de Filotei. Selon la révélation, l'empereur (le tsar) chrétien, avec le peuple Russe devenaient les points de repère d'un plan généralement-historique, de conservation et d'affirmation de la foi orthodoxe et des marques impériales. Peu à peu, la légende de la Troisième Rome se naturalise dans tous les milieux sociaux, comme une preuve que la Russie acceptait la mission qui lui a été confiée par la grâce divine.

Mais qu'est-ce que signifie cette idée et que demande-t-elle? Où, autrement dit, quel rôle va-t-elle assumer? Évidemment, comme héritière de l'Empire Byzantin, la Russie devait sauvegarder son prestige. Mais le prestige ne lui offrait pas le salut. L'histoire du peuple hébreu était exemplaire. La Russie voyait naître son égoïsme nationaliste. L'état et la société russes "ont accepté" la mission de sauver le monde entier en imposant —même par la force— la vraie religion. Bientôt, le Christ universel changera en un Christ russe. Le messianisme prend la forme d'une religiosité nationale.

Sous le poids lourd de sa mission, la Russie a subi de nombreuses métamorphoses, qui ont abouti à l'instauration du totalitarisme. Le messianisme russe —sous la forme

---

<sup>4</sup> I. P. Culianu (1995, 176-177).

de la Troisième Rome— connaîtra le développement, jusqu'à ses dernières conséquences, sur le plan politique. Sur le plan social, il se manifeste en narodnicisme et panslavisme, tous les deux devenant les armes de la politique nationaliste, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

### 3. Le messianisme russe – laïcité et religiosité

Tout comme en Israël, en Russie le messianisme trouve son fin en eschatologie. Après le moment de l'Exile, toute l'histoire d'Israël a eu un caractère éschatologique en attendant avec espoir un Messia sauveur. Les prophéties éschatologiques, qui annoncent un nouvel univers instauré par le Fils de Dieu, représentent une partie importante du même messianisme. La Russie ne manquera pas de prophètes. Berdiaev affirmait que "dans l'esprit russe s'entremêlent deux dimensions – la conscience du nihilisme et le credo religieux dans la fin du monde, la révélation d'une nouvelle terre et d'un nouveau ciel".<sup>5</sup> Le Nouveau Jérusalem –le Moscou– était le symbole de la Sainte Russie, le nouvel eshaton. Les Russes s'avérèrent les prophètes du nouveau monde. Nous trouvons une telle conscience prophétique chez d'autres écrivains, le premier, Dostoïevski. Les visionnaires russes, tout comme les grands prophètes d'Israël, surmontent un paroxysme apocalyptique. Plusieurs de ses prédictions positives, qui visaient le destin du panslavisme ou de la théocratie universelle, ne se sont pas accomplies. En échange, les prophéties négatives de Dostoïevski, Soloviov, Rozanov ou Leontiev, concernant l'apparition des phénomènes comme le socialisme, le marxisme, l'athéisme militant se sont accomplies. Celles-ci transformeront la Russie, d'une terre bénite dans une terre maudite. Au lieu de donner naissance à Christ, la Russie donnera vie à l'Antichrist et donnera la voix au Grand Inquisiteur. Il est sûr que la malédiction du Peuple élu s'est abattue aussi sur la Russie. Très proche, la Sainte Russie de Filotei deviendra la Russie malade, peuplée des âmes décedés, dévoilée par Gogol et Merejkovski.

Toutes les formes du messianisme russe sont réunies par la foi dans une mission terrestre, visible, de la Russie qui, en tant que défenseuse de l'Orthodoxie, elle avait le devoir de libérer les pays slaves (et ceux qui étaient sous son influence politique) de l'asservissement turc et autrichien.

Le moment où le panslavisme devient doctrine d'état, l'Idée Russe prends la forme d'un mouvement national sans précédent. C'est le moment décisif, car la Russie n'embrassa plus le libéralisme prêché par les Occidentaux, mais l'idéologie révolutionnaire et puis l'impérialisme de type communisme bolchevique.

En essayant de trouver un sens dans une culture malade, l'intelligentsia russe deviendra le porte-parole de la Russie orthodoxe et pravoslavnique. Mais elle va finir

---

<sup>5</sup> N. Berdiaev (1992, 11).

par imposer sa propre philosophie sur la rédemption de la Russie, sur son rôle en Europe et pour le christianisme universel; au nom d'une conviction avouée, elle prendra en soin le destin de la Russie. Dans ce contexte-là, le sort de l'idée russe dépendra de la survie de l'intelligentsia. Cette survie qui est très intolérante sous les tsarisme –ou presque impossible sous le communisme– quand de nombreux intellectuels sont morts en Goulag ou ont été exilés.

#### 4. Les métamorphoses de l'Idée Russe

##### a. Le Narodnicisme

Les slavophiles ou les écrivains russes de XIX<sup>ème</sup> siècle croyaient que, aidé par sa foi en Divinité, le peuple a la capacité de sauver la Russie. Les intellectuels devaient être humbles devant *le Christ populaire* et devaient mettre leur propre dévotion au service de la haute mission destinée par des raisons divines. Le sentiment de la culpabilité vécu par les intellectuels les détermine de chercher un sens pour la culture russe. Le narodnicisme religieux et aussi le narodnicisme social nient la culture, qui se trouverait au-dessus du peuple. En plus, les narodniks reprochaient à la culture qu'elle a formé de nouveaux arrivistes qui exploitaient la classe ouvrière.

Le narodnicisme social est issu de l'initiative de l'intelligentsia de séparer les paysans et le prolétariens de la société civile, pour les convertir à l'idéologie socialiste. Il est facile d'y observer non pas une attitude humble de l'intellectuels narodniks, mais une subtile arme contre l'état, utilisée par les socialistes comme Herzen. Celui-ci va même idéaliser le paysan russe –*le porteur de la vérité sociale*– car il croyait que la Russie pouvait instaurer le socialisme sans transiter la phase burgeoise. Mais, en réalité, il ne s'agit pas du retour à la vérité du peuple, mais de la tentative de le rallier à l'idéologie socialiste, soutenue par l'intelligentsia révolutionnaire. Selon les socialistes, entre l'amour chrétien et la prospérité matérielle, le peuple choisira, sûrement, la commodité matérielle. Le cours d'événements en Russie démontrera la manière dont cette idéologie va se développer, développement anticipé par ceux qui voyaient en peuple russe le dépositaire de la vérité chrétienne.

C'est pour cela qu'on doit bien distinguer entre les narodniks socialistes, créateurs d'idéologie, dont l'apothéose est l'idéal communiste de la société manqué des classes distinctes, et les narodniks slavophiles, comme Leontiev et Dostoievki. Ainsi, Dostoievski affirmait que le peuple russe n'a jamais oublié sa grandiose idée. Il est contre les narodniks comme Herzen l'était, qui "aimaient le peuple au sens négatif, en s'imaginant dans sa place un peuple idéal, la manière dont le peuple russe devrait être, (n.s.) selon leur vision".<sup>6</sup> La foule se présentait aux hommes de lettres slavophiles

---

<sup>6</sup> F. M. Dostoievski (1998, 78).

comme une mystérieuse force. Ils ont donné naissance à une nouvelle conscience messianique, une conscience de soi, convaincue que le salut du monde était la mission d'un peuple "apte à unir tous les peuples dans un seul".<sup>7</sup> Le penseur russe croit qu'il n'y s'agit pas de nationalisme, car la conscience messianique du peuple est universelle. Peuple messianique par excellence, le peuple russe est convoqué à sauver le monde entier. Contraire à l'idéalisme de l'écrivain russe, le narodnicisme s'imposera sous la forme athée. En communisme, le prolétariat prendra la place de la foule, et la foi dans le salut de la nation sera remplacée avec le prolétcultisme.

### **b. Le panslavisme – la doctrine officielle de l'Empire Tsarist**

Le nationalisme slave s'est épanoui au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, sous le régime turc, le moment où l'Église slave regagne l'autocéphalie, après avoir été dépendante, pendant quatre cents ans, de la Patriarchie de Constantinople. L'organisation des églises nationales dans le monde slave du XIX<sup>ème</sup> siècle était le résultat naturellement de la lutte des peuples slaves pour les libérations du joug turc. En se déclarant la *Bienfaitrice des Balcons* par le héritage byzantin, la Russie a traité avec sympathie les mouvements nationaux de cette région. Le Panslavisme signifie, d'un côté, un intérêt orthodoxe – l'union universelle des slaves – et, de l'autre côté, un intérêt politique – l'impérialisme tsariste pravoslavnique, marquant une Russie apte à détruire toute seule l'islam païen.

Mais au nom de quelle idée le panslavisme s'est-il affirmé comme doctrine d'état? Il faut préciser la différence entre le panslavisme de slavophiles, utopique, et celui d'état, politique, expansionniste. D'un côté, c'était la foi dans la mission universelle de la Russie, capable à sauver le monde slave, grâce à la culture et à la religion; de l'autre côté, c'était plutôt une russophilie, au sens de l'affirmation de la politique tsariste en Balcons, qui ne satisfaisait pas l'exigence de l'universalisme messianique des slavophiles. Autrement dit, la foi slavophile en la Sainte Russie, protectrice de la Sainte Orthodoxie jusqu'à la Seconde Venue de Jésus Christ, succombe, avec leurs utopies, dans l'expansionnisme de l'impérialisme tsariste. Cette expansion ne se limitait pas du tout à la protection des slaves.

On parle, donc, d'une dimension spirituelle et d'une dimension politique du panslavisme. Mais c'est tout à fait bizarre que dans le cas de la Russie on peut pas distinguer entre un certain type de politique et une croyance universelle. La preuve: les idées utopiques des slavophiles seront de bonnes idées pour la politique tsariste. En Russie, la politique suit la démarcation de la foi, de la tradition spirituelle. Et pour nous c'est difficile de préciser où finit le misticisme et où commence la politique. Le panslavisme ne fait qu'approfondir cette question.

\*

---

<sup>7</sup> N. Berdiaev (1992, 156).



Le messianisme russe unit le narodnicisme et le panslavisme. (...)

Dans le contexte historique, la Question Turque n'était qu'un prétexte pour que la Russie impose son idéal impérialiste. Mais l'Idée Russe était elle-même une idée purement slave?

On doit préciser que l'univers balcanique a connu l'Idée Conduisante seulement à travers la culture russe. On parle du panslavisme seulement au cas des Russes. Les Slaves se rapportaient à la Russie comme au pouvoir armé apte de sauver leur esprit national, tout en les libérant du joug turc. L'être nationale avait une valeur plus grande que l'idée slave en elle-même. Et le mouvement panslaviste a échoué parce qu'il n'existait pas une union idéatique dans le monde slave. Même si le slavisme était une réalité, on ne peut pas parler d'une conscience unificatrice des Slaves. Il est vrai que Homeakov, qui sera le lider du Parti National Russe, et les figures marquantes de tous les pays slaves aient proposé une formule politique pour Europe, une sorte de barage national chrétien face à l'Islame. Mais quelle forme statale et politique cet état national aurait-il adopté Personne ne le précisait d'une manière clare. C'est pour cela que l'idée des élites slavophiles s'avérera utopique et sera vite abandonnée par les autres peuples slaves, qui ne pouvaient accepter une idée universale abstraite remplaçant l'idée nationaliste d'indépendance.

## 5. L'impérialisme. La Russie – du socialisme au bolchevisme

“Toute idée messianique imprime directement ou camouflé une inclination pour le pouvoir, et, par conséquence, il n'y a pas de messianisme sans implication politique.”<sup>8</sup> L'impérialisme russe est, donc, une conséquence de la croyance en l'idéal de la Troisième Rome. De manière concrète, cet idéal se traduira en la conquête du Constantinople. La ville devrait devenir la capitale du grand empire orthodoxe, sous le nom de Tsarigrad. Précédemment, Ivan le Troisième a emprunté comme chevron l'Aigle bicéphale de Tsarigrad, qu'il a considéré au-dessous de l'ancien emblème russe. Le droit sur l'ancien Tsarigrad semblait aux Russes comme naturel et comme un couronnement de la force politique et spirituelle de la Russie. L'impérialisme tsariste était destiné à couronner aussi le narodnicisme, car le peuple russe accomplissait son destin avec la victoire de l'Empire tsariste. Ainsi, Constantinople devenait le centre où étaient réunis tous les messianismes russes.

Malheureusement pour les ambitions des slavophiles, le Constantinople n'a pas été conquis. Les efforts de Catherine Seconde et Pierre le Grand n'ont pas eu de succès. Mais la tendance expansionniste va renaître sous une autre forme: l'impérialisme bolcheviste va couronner l'idéal social des narodniks et celui national de panslavistes. La nouvelle forme d'état facilitait l'accomplissement du destin messianique. Jusqu'à la

---

<sup>8</sup> E. Cioran (1990, 18).

Seconde arrivée du Christ, l'Empire préparait le terrain de l'eschaton; celui-ci devait assurer la perfection terrestre. Les bolcheviks emprunteront cette image de l'impérialisme. Le Bolchevisme représentera le Troisième Empire, celui soviétique, qui voulait être le royaume parfait, proclamé par la volonté du peuple, pas du tout par la grâce divine. Le royaume parfait était une autocratie étatiste, où l'empereur était le chef de l'armée. Le communisme a pris racine en Russie grâce à l'idée impérialiste, qui a servi le but du prolétariat. Le bolchevisme deviendra, ainsi, le destin implacable de la Russie. Mais à quel messianisme obéissait-il?

## 6. Le visage tourné vers le communisme

Le marxisme est né dans un pays manqué d'industrie, dont la main-d'oeuvre était peu développée. Au début, il semblait d'être une forme extrême d'Occidentalisme, opposé au libéralisme. Mais peu à peu, il s'avérait d'être une solution sociale pour la Russie, tenant compte que le narodnicisme des socialistes, tout comme la démocratie peu développée ne pouvaient pas répondre aux réalités russes. En outre, l'intelligentsia était en crise. Elle a cessé de croire dans le Paysan et a décidé de faire confiance seulement à ses propres forces.

Le marxisme est né, donc, dans une Russie malade par l'hystérie d'idéalisation du peuple. Même pour les socialistes, le paysan était celui qui devait commencer la révolution socialiste, car il englobait les énergies capables de déclencher une révolution. Le mythe narodnik sera remplacé par le mythe du prolétariat. Le bolchevisme s'appuyait sur ce marxisme prophétique, qui parlait d'une vocation messianique du prolétariat, de l'arrivée de la société parfaite, où l'homme ne soit pas soumis à des règles économiques et où il écrase les forces irrationnelles de la nature et de la société. Le prolétariat sera l'agent dont l'action apportera la libération de l'homme. *L'homme nouveau* visé par les communistes se construisait par l'action libératrice, mais nécessairement révolutionnaire, d'une certaine classe sociale. Selon cette vision, le paysan ou le prolétaire ne représentaient plus des personnes, mais seulement des concepts idéologiques créés par l'intelligentsia, mis en service à l'aide d'une certaine doctrine.

Par le mythe prolétaire, le bolchevisme commencera à anihiler les narodniks réactionnaires et concentrera toutes les forces pour former une conscience prolétaire. Le bolchevisme s'imposera en Russie sous une forme de marxisme orthodoxe, en prévoyant une révolution totale. Il n'accentuait pas la partie scientifique, mais celle messianique, c'est-à-dire "l'exaltation de la volonté révolutionnaire qui portera à l'avant-garde la lutte révolutionnaire du prolétariat dirigé par une minorité organisée et inspirée par une idée prolétaire consciente".<sup>9</sup> Une fois les bases idéologiques formées, la victoire des bolcheviks était prévisible. Le bolchevisme n'a pas étonné par des idées

---

<sup>9</sup> N. Berdiaev (1994, 156).

nouvelles, gardant le même souffle messianique. “Le rêve de la domination universelle, conçu, par quelques slavophiles, vraiment grotesque, sous le règne du tsar ou du Pape, qui redonnait vie au Constantinople en tant que nouveau centre du monde – s’est prolongé en bolchevisme, sous une autre idéologie, pas moins fantastique”.<sup>10</sup> On ne sait pas si on pouvait s’y échapper. Il est certain que l’idéologie révolutionnaire a été, finalement, un destin anticipé par les intellectuels russes comme Ceadaev, Dostoïevski ou Berdiaev.<sup>11</sup>

Le régime qui s’instaurera après 1917 ne sera, nul cas, le royaume moscovite de la Troisième Rome. À la place de celle-ci, la Russie va construire la Troisième Internationale. La Troisième Internationale représente l’idée nationale russe, étant une transformation, une métamorphose du messianisme russe.<sup>12</sup>

Le destin spécial de la Russie ne s’accomplira pas au sens d’un royaume dans lequel croyaient les slavophiles et Dostoïevski, mais au sens négatif, de la naissance de l’Antichrist, vu par Gogol, anticipé par les textes de Leontiev ou ceux de Rozanov...

## **7. La fin de l’utopie. La chute de l’Empire Communiste et la renaissance du nationalisme russe**

Pour des centaines de millions de personnes, la révolution de 1917 a signifié une vraie descente aux Enfers. Le plan a remplacé la grâce divine, et, en empruntant le symbolisme du Babylon, la Lumière de l’Orient est devenue le royaume des ombres, un Jérusalem renversé. La légende du Babylon est devenue une tragédie. Sûrement, le communisme a été un Babylon utopique, qui a trompé les jeunes crédules. Le rêve communiste s’est avéré être le cauchemar de ceux qui on veçu et de ceux qui ressentent encore l’expérience communiste. Ce type d’impérialisme a été le dernier et le plus monstrueux, car il s’est étendu dans une grande partie du monde. La Lumière de l’Orient a signifié le modèle idéal qui devait être suivi et les satellites communistes – le laboratoire préparatoire de l’Homme Nouveau. Deux générations d’hommes ont tourné leur regard vers cette lumière, parfois avec peur, parfois avec adoration, mais absolument tout le monde avec les consciences estropiées et la liberté volée. Élevés en haine et éblouissement, terrifiés par la menace de l’incarcération et l’image des tombes communes, les hybrides humains ont appris à survivre, en oubliant à vivre. Le droit suprême à la vie une fois violé, le rêve communiste ne peut plus avoir de la justification morale.

---

<sup>10</sup> E. Cioran (1990, 21).

<sup>11</sup> Dans un article de 1907, Berdiaev préconisait que, au cas de révolution en Russie, les bolcheviks vaincront, inévitablement.

<sup>12</sup> N. Berdiaev (1994, 175).

*Nôtre devoir c'est l'oubli* – on dirait la devise de tous ceux qui sont sortis des ténèbres. L'effondrement de l'Empire Communiste a entraîné l'anéantissement d'un mythe. Nettement, la Russie ne pouvait plus s'envisager comme un Peuple élu. En connaissant l'obscurité, la Russie a perdu sa vocation messianique. Alexandr Soljenitîn affirmait que la Russie devait renoncer à tout messianisme: seulement les remords et la punition représentent le bon chemin du salut.

C'est la voix humble et repentie de l'exilé russe; il s'agit, en fin de compte, de la même conscience de l'échec retrouvée aux Hébreux. Incarné dans le Peuple élu, le messianisme a rencontré les tentations de l'histoire et il n'a pas eu la force d'y survivre dans une forme pure. La tentation commence par un défi. Si on accepte la conscience incarné par une intelligentsia, le parcours vers l'idéologie est court. L'idéologie devient despotique, dominatrice envers les autres idées dont elle s'en sert.

\*

Les disciples d'Alexandr Soljenitîn croient qu'un vrai retour vers la tradition chrétienne orthodoxe, opposée au régime soviétique, peut emmener la Russie vers la renaissance attendue depuis longtemps. Il s'agit surtout du traditionalisme chrétien opposé à toute forme de nationalisme chrétien. Il est évident que, dans les conditions actuelles, quand nous assistons à l'érosion de la doctrine marxiste-leniniste en Russie, un réveil du nationalisme peut avoir les mêmes conséquences que le nationalisme russe du XIX<sup>ème</sup> siècle, qui a fini par adopter la doctrine bolchevique. (Une exception fera, peut-être, le traditionalisme orthodoxe inspiré par l'ex-marxiste rallié au christianisme – le disident Soljenitîn.)

Cette idée, présentée par A. Ivanov et par d'autres émigrés qui ont signalé le péril de la jonction du nationalisme et du leninisme actuel, apparaît d'autant plus naturelle qu'on voit une augmentation excessive de l'agressivité de type nationaliste-impérialiste du pouvoir soviétique – à voir le cas de la Transnistrie et de la Tchéchénie. L'isolement russe au nom du nationalisme, opposé au libéralisme démocratique, peut être le signe de la dissipation de cette nation. La grande tentation n'a pas son origine en Occident, mais dans les structures politiques russes elles-mêmes. L'idéologie de la destruction doit être remplacée par le fond slavo-byzantin de la culture russe, d'où ont pris naissance l'art orthodoxe et la littérature russe. Ce fait ne rime pas nécessairement avec l'isolement fatal de l'Occident.

La culture russe ne peut plus survivre à une autre idéologie – celle purement nationaliste. L'attitude naturelle sera l'abandon de la mission historique. Autrement dit, l'abandon du mythe du Peuple élu – mythe qui ne peut subsister aujourd'hui, dans un monde démythifié, que sous la forme d'un nouveau genre de nationalisme, moins utopique et nécessairement chrétien – signalera la fin de la Russie malade.

## Conclusions

Le messianisme russe a échoué le moment où il a été remplacé par l'idéologie, c'est-à-dire une fois la doctrine panslaviste instaurée.

Peut-être, dans la même mesure, l'ouverture brutale vers l'Occident, qui a permis l'infiltration des idées marxistes, anarchiques et révolutionnaires, représente une autre cause de l'échec du messianisme russe. Le même esprit hypocrite a percé la Russie le moment où elle a accepté le charme trompeur de l'Occident, selon le modèle hébreux.

Une autre raison de la faillite du messianisme russe serait l'affirmation du royaume terrestre au nom de la staltité byzantine, où on identifie l'esprit du Grand Inquisiteur. Voici sa voix: "Nous avons reçu de lui (de Diable, n.n.) la Rome et l'épée de César, en nous proclamant les maîtres du globe, ses seuls empereurs, même si nous n'avons pas encore réussi à achever ce travail. Dostoïevski n'a plus veçu pour voir l'accomplissement de ce travail". La monarchie universelle s'est quand même concrétisée, mais pas sous l'Esprit théocratique, mais en dehors de Dieu, à l'aide du communisme utopique et athé.

Le messianisme russe est faux puisqu' il contredit la Bible. Il a été également contredit par l'histoire. "La Russie n'a matérialisé le christianisme non parce qu'elle aurait un peuple insignifiant, digne de mépris, un conglomérat, mais parce que, dans la grande et étendue maison du Père, elle est vouée d'y occuper une seule place".<sup>13</sup> Christ a appelé tous les peuples et non pas un seul peuple. Voilà pourquoi on ne peut pas accepter le messianisme national – celui exprimé d'une manière suggestive par les mots suivants, qui mettent la Nation à la place de Dieu: "la réssurrection de l'humanité dans l'avenir s'accomplira seulement par l'Idée russe, par le Dieu russe et l'avenir russe".<sup>14</sup> Dans ce sens-là, le messianisme russe est exclusiviste et anti-chrétien.

Est-ce que la Russie a vraiment perdu la vocation messianique? Est-ce qu'elle peut survivre encore manquée de l'instinct de la domination? L'avenir va sûrement fournir la réponse à tous ceux qui l'attendent.

## Bibliographie

Berdiaev, N. (1992), *La Philosophie de Dostoïevski*, Bucharest.

----- (1994), *Les Origines et le sens du communisme russe*, Cluj-Napoca.

Besançon, A. (1977), *Les origines intellectuelles du léninisme*, Paris.

---

<sup>13</sup> E. Trubețkoi (2000, 162).

<sup>14</sup> E. Trubețkoi (2000, 137).

B. G. Sillion

---- (1999), *Le Malheur du siècle: sur le comunisme, le nazisme et l'unicité de Shoah*, Bucharest.

Cioran, E. (1990), *La transfiguration de la Roumanie*, Bucharest.

Culianu, I. P. (1995), *Mircea Eliade*, Bucharest.

Dostoievski, F. M. (1998), *Journal d'écrivain*, vol. I-II, Iassy.

Gogol, N. V. (1958), *Oeuvres*, V, Bucharest.

Kolakowski, L. (1987), *Histoire de marxisme*, II<sup>ème</sup> tome, Paris.

Leontiev, K. (1999), *Le Byzantinisme et le monde slave*, Bucharest.

Meyendorff, J. (1965), *L'Église orthodoxe hier et aujourd'hui*, Paris.

Trubețkoi, E. (2000), "L'Ancien et le Nouveau Testament", *Russkaya mysl*, no. 3 (1912), maintenant dans *Trois essais sur l'icône*, Bucharest.